

CON-NOTATIONS

At the occasion of the solo exhibition of Nikolaus Gansterer
at Villa Arson, Centre for contemporary Art, Nice, France, 2018

Con-notations includes the act of co-noting, of co(n)-notating, in other words the process of annotating, and the creation of signs associatively transferred to the essential. Nikolaus Gansterer's research examines our ability to grasp and to annotate our perceptions using cognitive tools and a mooring in phenomenology. His artistic production includes drawings, videos and installations.

How to perceive one reality through another? How can one note the density of something that evaporates as soon as it has been felt? How can one transcribe what is transient, evanescent, contingent or impalpable?

The artist associates modalities of perception with emancipatory forms. The state of concentration which creates the opportunity for gestures of gathering, transcribing, transferring and rearranging what is perceptible into forms that can be shared, is a way of "praising the hypersensitive", to refer to the title of Evelyne Grossman's book (2017). Such a state of concentration activates processes that de-familiarize perception and heighten our attention through near meditative states. This comes about by the artist choosing to observe the interaction between the subject and the autonomous capacity of a phenomenon for action, such as light or the outdoor sound environment. He then transfers and assembles the elements of this tangible or immaterial reality into a system of signs. Through what he calls atmosphere, environment, figure, "open form" (Oskar Hansen) or "quasi-object" (Michel Serres), Gansterer strives to perceive and then to note the perceptible elements at the heart of an ephemeral milieu as transient as the movements of a cloud.

The different ensembles presented in the exhibition are the result of specific research, whether through the constitution of figures or of scores, of notations taken in a situation of listening, or in situations of transit. Gansterer associates a topography of perception to a situationist drifting about that leads to happy discoveries. "Objects Yet to Become (2016)" is a series of invitations to follow graphic instructions, using the transpositions of volumes sketched in space by the bodies of participants. Composed of three videos, "Untertagüberbau" materializes the processes of thought in a listening situation. "Mobile Fig.18.02" is a physical representation of temporary forms through a bamboo structure which moves with the air that visitors agitate in the exhibition space. It either points to the words of the wall drawing "Figure of Thought (for drawing loopholes between perception and reflection), (2018)", the mapping of the concepts activated during the project, or their infinite interaction. "Choreo-graphic Figures (2013–2017)" assembles figures of thought and constituted movements. Its hundreds of forms come from the collective and performative notation, created in collaboration with dancer-choreographer Mariella Greil and artist-writer Emma Cocker. Herein thinking and movement emerge simultaneously.

A number of the works presented were created during collaborative work sessions with choreographers, graphic designers (Choreo-graphic Figures, 2013–2017), musicians (Untertagüberbau, 2017), philosophers (Contingent Agencies, 2018) or in relation with the ecosystem of the work space (i.e. the snails in 2Untertagüberbau", 2017). Sometimes going outside and simply walking around is enough. For instance the cat's hair, the twigs or other things picked up in the garden or in the street and placed in a glass case, revives the emergence of lines (Found Lines, 2018). Perceptive attention also focuses on its own organism. Muscles, tendons or nerves, these proprioceptive conductors that react to organs, identify localized intensities and the undifferentiated surfaces and edges of the body (Maps of Bodying, 2017). "Am Zug / Training (2002)" renews the format of travel diaries, by documenting the non-event of a slow crossing of the globe from Vienna to Tokyo.

The Villa Arson's Galerie Carrée, a dynamic space, then became a studio during the artist's residence, a space explored by all the participants as well as an exhibition space in which the two mobiles and the "Wall of How-ness" are both the object and the subject of the visitors perceptions.

In the context of his residency, Nikolaus Gansterer concentrated on the transient and the intangible, notably in the collaborative installations "Contingent Agencies" and "Wall of How-ness(2018)". The artist, philosopher and sound architect Alex Arteaga, choreographer Lilia Mestre, art historian Sophie Orlando and artist Katrin Ströbel collated their research on these unpredictable moments, dependent on fortuitous circumstances. As it is, contingency (con-tangere) shares the same Latin root with the verb to touch (tangere). And so that which happens and that which touches is also that which links and renders dependent on (according to the paradox created by the polysemy of the word contingency in English). This ambivalence is very similar to that of the word "partage" (sharing), which links the fragmented and the common. In a co-constitutive circularity, the common, in other words the sensitive, feeds and regenerates this attentive body.

(Sophie Orlando)

CON-NOTATIONS

Au occasion de la solo exposition de Nikolaus Gansterer
à Villa Arson, Centre d'art contemporain, Nice, France, 2018

Con-notations comprend l'action de co-noter, de connoter et de con(n)ôter, autrement dit, le processus de notation, d'annotation, puis la fabrique de signes par transferts et soustractions. Nikolaus Gansterer développe une recherche sur la capacité à saisir puis à noter nos perceptions à partir d'outils cognitifs et d'un ancrage dans la phénoménologie. Sa production artistique prend la forme de dessins, de vidéos et d'installations.

Comment percevoir une réalité à travers une autre ? Comment noter la densité de ce qui ressenti aussitôt s'étirole ? Comment transcrire le fugace, l'évanescent, le contingent ou l'impalpable ?

L'artiste associe les modalités perceptives aux formes émancipatrices. L'état de concentration à même d'initier des gestes de captation, transcription, transfert et réagencement du perceptible en formes partageables s'apparente à un « éloge de l'hypersensible », pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Evelyne Grossman (2017). Il active des processus de défamiliarisation de la perception et d'augmentation de l'attention par des états quasi-méditatifs. Pour se faire, l'artiste choisit d'observer l'interaction entre une capacité d'action autonome d'un phénomène, tel que la lumière ou l'environnement sonore extérieur, et le sujet. Puis, il transfère et assemble les éléments de cette réalité tangible ou immatérielle en un système de signes. Ainsi sous les termes d'ambiance, d'environnement, de figure, de « forme ouverte » (Oskar Hansen) ou encore de « quasi objet » (Michel Serres), Gansterer cherche à percevoir puis à noter les éléments perceptibles au sein d'un milieu éphémère aussi fugace que le déplacement d'un nuage.

Les différents ensembles présentés dans l'exposition ont été élaborés à partir de recherches spécifiques, que ce soit par la constitution de figures ou de partitions, de notations en situation d'écoute, ou en situations de transit. Gansterer associe une topographie de la perception à une dérive situationniste menant à d'heureuses trouvailles. "Objects Yet to Become (2016)" est une série d'invitations à faire siennes les indications graphiques, grâce aux transpositions en volumes tracées dans l'espace par les corps des participant·e·s. Constitué de trois vidéos, "Untertagüberbau" matérialise les processus de pensée en situation d'écoute. Soumis à l'air brassé par les visiteurs dans l'espace d'exposition le mobile "Fig.18/02" est une représentation physique de formes temporaires à partir d'une structure de bambou. Il désigne tantôt des mots du dessin mural "Figure of Thought (for drawing loopholes between perception and reflection)", une cartographie des concepts activés lors du projet et leur interaction infinie. "Choreo-graphic Figures (2013-2017)" assemble des figures de pensée et des mouvements constitués. Ses centaines de formes proviennent du rapport collectif à la notation performée et ont été réalisées en collaboration avec danseuse-chorégraphe Mariella Greil et l'artiste-autrice Emma Cocker. La pensée-mouvement jaillit d'un seul tenant.

Nombre des productions artistiques présentées sont issues de séances de travail collaboratives avec des chorégraphes, des graphistes (Choreo-graphic Figures, 2013-2017), des musiciens (Untertagüberbau, 2017), des philosophes (Contingent Agencies, 2018) ou en relation avec l'écosystème d'un espace de travail (les escargots de "Untertagüberbau, 2017"). Parfois, la simple déambulation en extérieur suffit. Ainsi, les poils du chat, brindilles et autres prélèvements du jardin ou de la rue installés sous verre révèlent l'émergence de lignes (Found Lines, 2018). L'attention perceptive se tourne aussi vers son propre organisme. Des muscles, des tendons ou encore des nerfs, ces conducteurs proprioceptifs réactifs aux organes identifient des intensités localisées ou l'indifférenciation entre surfaces et bordures du corps (Maps of Bodying, 2017). De la pratique du carnet de voyage, "Am Zug / Training (2002)" en renouvelle l'écriture, s'agissant ici du non-événement dans la lente traversée terrestre qui mène de Vienne à Tokyo.

Espace dynamique, la galerie carrée de la Villa Arson s'est faite studio pendant la résidence de l'artiste, volume exploré par l'ensemble des participant·e·s et espace d'accrochage dans lequel les deux mobiles et "Wall of How-ness" sont l'objet et le sujet des perceptions des visiteur·se·s.

Dans le cadre de cette résidence, Nikolaus Gansterer s'est concentré sur le transitoire et l'intangible, notamment dans l'installation collaborative "Contingent Agencies" et "Wall of How-ness (2018)". L'artiste, le philosophe-architecte sonore Alex Arteaga, l'artiste chorégraphe Lilia Mestre, l'historienne de l'art Sophie Orlando et l'artiste Katrin Ströbel y assemblent des recherches sur ces moments imprévisibles, tributaires de circonstances fortuites. Or, la contingence (con-tangere) possède la même racine latine que le verbe toucher (tangere). Ainsi, le fortuit, ce qui vient et ce qui touche, est aussi ce qui relie et qui rend dépendant à (selon le paradoxe induit par la polysémie de 'contingency' en anglais). Cette ambivalence est très proche de celle du terme « partage », union du fragment et du commun. Dans une circularité co-constitutive, le commun, autrement dit, le sensible, nourrit et régénère ce corps attentif.

(Sophie Orlando)